

Alberto Giacometti / Petrit Halilaj

Nous construisons un fantastique palais la nuit...

exposition

14.03 > 08.06.2025



Contact presse
Anne-Marie Pereira

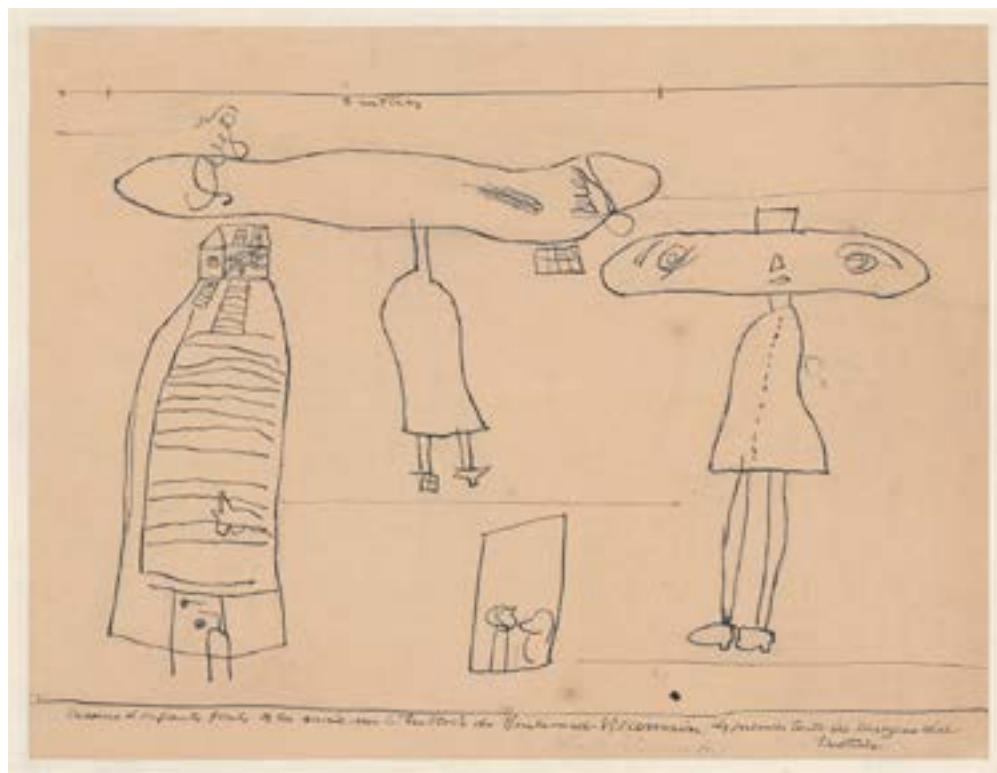
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

14.03 > 08.06.2025

Alberto Giacometti / Petrit Halilaj « Nous construisons un fantastique palais la nuit... »

Visite presse
jeudi 13 mars 2025
15h > 17h



Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directrice
Françoise Cohen

Commissaire
Hugo Daniel

Scénographe
Éric Morin

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
#GiacomettiHalilaj



Alberto Giacometti

Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard Villemain, 1932

Encre noire et crayon graphite sur page de carnet détachée

17,20 x 22,60 cm

Fondation Giacometti © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

- 4 Communiqué de presse
- 7 Présentation de l'exposition
- 12 Textes du catalogue
- 19 Biographie d'Alberto Giacometti
- 20 Biographie de Petrit Halilaj
- 21 L'Institut Giacometti
- 22 Programmation en 2025
- 23 Visuels presse
- 24 Mécènes de la Fondation Giacometti

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'exposition « Nous construisons un fantastique palais la nuit... », présentée à l'Institut Giacometti au printemps prochain, met en dialogue les œuvres et installations originales du plasticien contemporain Petrit Halilaj et un choix d'œuvres d'Alberto Giacometti.

Marqué par son enfance dans un Kosovo en guerre, Petrit Halilaj développe une pratique où les histoires individuelles et collectives se nouent dans des espaces de liberté, non dénués de jeu et de légèreté.

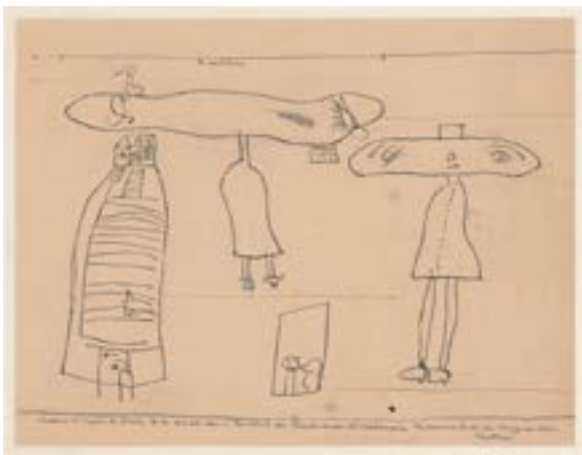
Le dessin d'enfant nourrit son travail dans lequel il ouvre un horizon onirique, voire magique, à la sculpture ; un espace onirique qui fait écho à la part de l'enfance souvent discernable dans l'œuvre de Giacometti.

Prenant appui sur une pensée de Giacometti à partir de son œuvre *Le Palais à 4h du matin* (1932), le titre et les œuvres de l'exposition explorent la force des constructions fantasmatiques et fragiles que sont les œuvres des artistes. Dans une installation originale pensée par Halilaj, l'exposition tisse un réseau subtil de lignes entre les œuvres de Giacometti. Rêves, espoirs, mais aussi craintes et peurs s'y lient dans des structures fragiles qui emportent et témoignent d'une capacité

à communiquer de puissants imaginaires. Face au sentiment d'un monde précaire, les œuvres d'Halilaj et de Giacometti mobilisent une capacité salvatrice d'invention.

À partir d'un dessin d'enfants copié par Giacometti, *Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard Villemain* (1932), présenté dans l'exposition, Halilaj a noué un dialogue subtil et onirique, jouant des passages entre dessin et sculpture avec l'œuvre de Giacometti, dont il montre des aspects inédits.

Les grands dessins dans l'espace d'Halilaj qui s'appuient sur un palais tant réel qu'imaginaire, permettent ainsi de déployer l'importance du thème de l'enfance dans l'œuvre de Giacometti.



Alberto Giacometti

Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard Villemain, 1932

Encre noire et crayon graphite sur page de carnet détachée.

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Petrit Halilaj

Abetare Maison, 2024

Bronze

Courtesy Mennour, Paris



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Autour de l'exposition

Un catalogue sous la direction d'Hugo Daniel, richement illustré, en édition bilingue français / anglais, coédité par la Fondation Giacometti, Paris, et FAGE éditions, Lyon, accompagne l'exposition.

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition, ainsi que des visites en français et en anglais et des ateliers destinés aux familles et enfants.

Visites guidées en français

durée : 1h

mercredi à 11 h et 14h30

vendredi et samedi à 14h30

tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone C

Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

Visites en famille (parents et enfants)

Le dimanche de 10h à 11h

Animées par les médiateurs de l'Institut, ces visites proposent une approche sensible de l'exposition à travers des expériences visuelles et tactiles.

Ateliers en famille

(atelier et visite de l'exposition)

Parents et enfants à partir de 5 ans

dimanche de 15h à 17h

mercredis, vendredis et samedis, de 15h à 17h,

pendant les vacances scolaires de la zone C

Animés par les médiateurs de l'Institut, ces ateliers de pratiques artistiques proposent une expérience sensorielle et la découverte de techniques plastiques.

réservations : institut@fondation-giacometti.fr



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Ateliers de création

Atelier de création artistique en lien avec l'exposition Alberto Giacometti / Petrit Halilaj «Nous construisons un fantastique palais la nuit...»

Dans l'espace d'atelier, parents et enfants libèrent leur imaginaire à travers la technique du dessin à quatre mains sur de multiples supports et à l'aide de diverses techniques (pastel, feutre, stylo bille et stylo 3D etc.) L'espace d'atelier devient un espace immersif au sein duquel des projections fantasmatiques se déploient à la verticale et à l'horizontale, véritable palais imaginaire. Après l'atelier tous visitent l'exposition pour mettre en relation leurs réalisations et les œuvres exposées.

En famille (parents et enfants de 5 à 10 ans)

Dimanches de 15h à 17h hors vacances scolaires de la zone C.

Vacances scolaires de la zone C : mercredis, vendredis et dimanches de 15h à 17h.

15 € par participant

réservations : institut@fondation-giacometti.fr



Présentation de l'exposition

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition explore les collaborations entre les artistes et les enfants dans la création de dessins, les rapports familiaux, la transposition du vocabulaire graphique à la sculpture dans des œuvres majeures de Giacometti comme *La Cage* (1950) ou *Apollon* (1929), mais aussi la question de l'échelle dans l'appréhension du réel. Depuis la plus petite sculpture de Giacometti, jusqu'aux œuvres comme *Le Couple* (1927), les œuvres de Giacometti se fondent dans un environnement graphique pensé par Petrit Halilaj.

En près d'une trentaine d'œuvres produites spécifiquement pour l'exposition, Halilaj explore dans le vocabulaire enfantin de ses « Abetare » une forme de dessin dans l'espace qui est devenu un moyen d'expression propre.

L'exposition, nourrie du rapport intense d'Halilaj au dessin d'enfant comme témoignage du monde contemporain, révèle de manière inédite un intérêt et un usage proche chez Giacometti, déployant les thèmes riches de l'enfance, du rêve, des associations d'idées, du rapport au merveilleux.



Silvio & Luna

« Quand on parle de dessin, on parle d'imagination, et c'est ce que je ressens depuis mon enfance. » souligne Halilaj. L'artiste entretient depuis l'enfance un rapport intense au dessin et sa vocation artistique fut précipitée par le conflit au Kosovo (1998-1999) qui déchira les populations et déplaça le jeune Halilaj de villages en camps. Encouragé par le psychologue italien Giacomo « Angelo » Poli, dans le camp de réfugiés de Kukës, en Albanie, il attirait les regards par sa passion pour le dessin et sa capacité à dessiner à deux mains. Il retrouvait dans le médium graphique les moyens de rendre compte et de surmonter le traumatisme de la guerre.

Progressivement le dessin, et plus singulièrement celui des enfants, est devenu pour lui un langage de prédilection ; ainsi élabore-t-il à partir de 2015 avec les « Abetare » une nouvelle langue graphique, sorte de dessin dans l'espace pour lequel il transforme des dessins d'enfants en dessin dans l'espace.

Depuis Genève, où il est retenu par la guerre à partir de 1941, Giacometti voit sa mère, et son neveu Silvio dont il réalise de nombreux portraits sculptés et dessinés. Dans quelques carnets il s'adonne à un exercice inédit : il invite l'enfant à dessiner sur les feuilles sur lesquelles sa silhouette est esquissée. Sur plusieurs carnets s'établit un dialogue, entre l'enfant et son oncle, dans une série de dessins à quatre mains d'une grâce rare. Halilaj prolonge ce dialogue graphique avec sa nièce Luna.



Alberto Giacometti
Portrait de Silvio, c.1943
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2025

Petrit Halilaj
Abetare Silvio et Luna, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Présentation de l'exposition

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Dans le palais

Le Palais, monumental dessin dans l'espace, se déploie dans la salle principale de l'Institut Giacometti. Tel un rêve, il associe des moments et des idées séparés, permettant ainsi, l'association de plusieurs œuvres de Giacometti, *Couple* (1926), *Mère et fille* (1933), *l'Apollon* (1929), un bonhomme dans le dessin d'enfants recopié par l'artiste en 1932.

Je ne puis parler qu'indirectement de mes sculptures et espérer dire que partiellement ce qui les a motivées. écrit Giacometti en 1933, commentant son œuvre *Le palais à 4 heures du matin* (1932), il prolonge : Nous construisions un fantastique palais dans la nuit... un très fragile palais d'allumettes : au moindre faux mouvement, toute une partie de la minuscule construction s'écroulait ; nous la recommencions toujours.

Halilaj s'identifie à cette forme précaire : c'est le fil conducteur entre toutes les maisons dans lesquelles j'ai vécu, et que ma famille et moi avons perdues ou que nous avons dû quitter, et que nous avons essayé de reconstruire : celle de Runik après la guerre, puis, en 2010, la maison familiale de Pristina.

Pour cette exposition, l'idée de construire un palais de rêve pour y vivre m'est immédiatement venue à l'esprit.



Œuvres d'Alberto Giacometti dont *Palais à 4 heures le matin* et *L'Heure des traces en bois*, à partir de 1932

Photo anonyme

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Homme (Apollon), 1929

Bronze

39,4 x 30,9 x 8,2 cm

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Alberto Giacometti

« Notes sur la sculpture »

Minotaure, n°3-4, 12 décembre 1933

“Je prends pour exemple la sculpture reproduite ci-contre et qui figure un palais. Cet objet s’est formé peu à peu à la fin de l’été 1932, il s’est éclairé lentement pour moi, les diverses parties prenant leurs formes exactes et leur place précise dans l’ensemble. L’automne venu, il présenta une telle réalité que son exécution dans l’espace ne me demanda pas plus d’une journée.”

Il se rapporte sans aucun doute à l’époque de ma vie qui prit fin un an plus tôt, à la période de six mois passée heure par heure auprès d’une femme qui, concentrant en elle toute la vie, portait chaque instant sur un plan d’émerveillement pour moi.

« Nous construisions un fantastique palais dans la nuit (les jours et les nuits avaient la même couleur comme si tout se fût passé juste avant le petit matin ; je n’ai pas vu le soleil durant tout ce temps), un très fragile palais d’allumettes : au moindre faux mouvements toute une partie de la minuscule construction s’écroulait ; nous la recommencions toujours. Je ne sais pourquoi elle s’est peuplé de l’épine dorsale dans une cage - l’épine dorsale que cette femme me vendit une des toutes premières nuits que je la rencontrai dans la rue - et d’un des oiseaux squelettes qu’elle vit la nuit même qui précéda le matin où notre vie commune s’écroula - les oiseaux squelettes qui voltigeaient très haut au-dessus du bassin à l’eau claire et verte où nageaient les squelettes très fins et très blancs des poissons, dans la grande salle découverte parmi les exclamations d’émerveillement à quatre heures du matin.

Au milieu s’élève l’échafaudage d’une tour peut-être inachevée ; peut-être aussi, dont tout le haut s’est écroulé, brisé. De l’autre côté est venue se placer une statue de femme, dans laquelle je découvre ma mère, telle qu’elle a impressionné mes premiers souvenirs. La longue robe noire qui touchait le sol me troublait par son mystère ; elle me semblait faire partie du corps et cela me causait un sentiment de peur et de désarroi ; tout le reste se perdait, échappait à mon attention. Cette figure se détache sur trois fois le même rideau et c’est sur ce rideau que j’ai ouvert pour la première fois les yeux. En proie à un charme infini je fixais ce rideau brun au-dessus duquel filtrait, le long du parquet, un mince filet de lumière. Je ne peux rien dire de l’objet sur une planchette qui est rouge ; je m’identifie avec lui.”

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Voir en enfant

Petrit Halilaj partage avec Alberto Giacometti l'attachement au regard de l'enfant sur l'adulte. Halilaj a bénéficié enfant, du soutien sans condition de sa mère dans sa vocation artistique naissante, comme ce fut le cas pour Giacometti avec ses deux parents. La figure du père est importante pour l'un comme pour l'autre, mais de manière différente, entre révérence et défiance.

Abetare (Le Coq de Giacometti) (2025) prend la forme d'un personnage narquois, qui toise un portrait de Giovanni Giacometti, le père de l'artiste. ***Abetare (La Causeuse de Giacometti)*** (2025) est tiré d'une feuille dessinée dans laquelle Giacometti recouvre le portrait de son père de sculptures imaginaires.

Les deux artistes entretiennent dans leur œuvre un dialogue entre dessin et sculpture. Chez Giacometti, certaines sculptures comme le *Portrait du père* (1927-30) ou la *Figure qui marche* (1927) proposent comme chez Halilaj une forme hybride entre dessin et sculpture.

Êtres essentiels

En découvrant dans les réserves de la Fondation Giacometti les structures métalliques qui donnent naissance aux sculptures de Giacometti après-guerre, Halilaj a été frappé

par leur proximité tant avec les sculptures de l'artiste, qu'avec son propre vocabulaire de formes. C'est le cas de ses « Abetare » et ses sculptures filiformes comme *Pour te rappeler - Struthio Camelus* (2024).

Halilaj parle des armatures de Giacometti en ces termes : « il y est question de l'essence de la sculpture et de ses limites. J'ai été frappé en voyant le choix des tiges qui composent l'armature ; ça dit quelque chose sur le moment où une sculpture devient une sculpture. Je vois un lien fort entre son langage et le mien dans ces deux lignes qui constituent l'essence de tant de sujets : des lignes noires monochromes qui deviennent un dessin dans un espace. Je suis très intéressé par l'idée d'une sculpture qui ne prend pas de volume. »

À la manière des structures essentielles de Giacometti sur lesquelles vient s'agréger la matière, les œuvres d'Halilaj comme *Peut-on faire quelque chose ensemble, simplement ça, et ensuite libre pour toujours (blanc)* (2011) emploient des formes légères comme des brindilles et des plumes, suggèrent une légèreté de la sculpture qui peut aller jusqu'au vide ou à l'évocation d'une disparition prochaine. Halilaj le commente ainsi : « je pense à ses variations d'échelle et de formes, tantôt réalistes, tantôt plus abstraites, au bord de la disparition. »



Petrit Halilaj
Abetare Œil, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Présentation de l'exposition

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Petit et grand

Chez Halilaj, beaucoup d'œuvres agrandissent des dessins d'enfant en des dimensions presque monumentales. Chez Giacometti l'échelle des œuvres est une donnée essentielle. Il manifeste dans son travail une prédilection pour la petite taille, si bien qu'entre 1958 et 1961, il se confronte à une difficulté lorsqu'il doit réaliser pour la Chase Manhattan Plaza à New York des sculptures de très grandes dimensions. Comme il avait pu l'exprimer dans les projets de monuments des héros de la résistance (Rol Tanguy, Gabriel Péri) Giacometti traduit la grandeur de l'homme dans une forme d'humilité et dans des tailles modestes voire très modestes. Pour lui, comme pour Halilaj, dans l'échelle des petites choses peut s'exprimer toute la force de l'existence humaine.



Petrit Halilaj
Abetare (Le Coq de Giacometti), 2025
Bronze
110 x 55 x 10 cm
Courtesy Mennour, Paris

Petrit Halilaj
Abetare Monster, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Extraits de textes du catalogue

Entretien Petrit Halilaj / Hugo Daniel, commissaire



© Daniel

Hugo Daniel

À propos du titre de l'exposition, nous avons tout naturellement pensé à une réflexion de Giacometti, tirée d'un texte de 1932, concernant une œuvre iconique, *Le Palais à 4 heures du matin* : « Je ne puis parler qu'indirectement de mes sculptures... »

Petrit Halilaj

Je m'identifie profondément au titre de l'exposition, qui est un fil conducteur entre toutes les maisons dans lesquelles j'ai vécu, et que ma famille et moi avons perdues et que nous avons essayé de reconstruire : celle de Runik, après la guerre, puis, en 2010, la maison familiale de Pristina. Pour cette exposition, l'idée de construire un palais de rêve pour y vivre m'est immédiatement venue à l'esprit. À l'occasion de la Biennale de Berlin, j'avais essayé aussi, d'une certaine manière, de construire une maison familiale qui puisse m'accueillir (...)

Une autre raison pour laquelle j'aime la phrase que nous avons choisie est que nous nous trouvons dans un espace qui a une histoire et qui est tellement lié à Giacometti.

(...)



© archives Kamel Mennour

HD

Il existe un lien étroit entre ce que tu fais et l'œuvre de Giacometti.

PH

Je ne sais pas à quel point j'en étais conscient avant que l'on commence à parler de l'idée du palais, ou d'une maison où les scénarios et les rêves s'appuient sur des fragments physiques évoquant une narration. Je suis fasciné par l'idée que l'exposition fait ressortir quelque chose de préexistant, que le public vient activer, et que l'espace lui-même modifie les histoires ou les récits personnels. Par exemple, avant de construire le Crystal Palace en tant qu'environnement, je n'avais pas d'espace : mon partenaire et moi étant homosexuels, difficilement acceptés par nos familles, nous ne pouvions rêver d'un lieu où nous marier ou célébrer notre relation. C'est devenu un rêve de pouvoir abriter notre amour dans un palais où accueillir des personnes importantes qui font partie de notre vie, de créer un palais qui dépasse notre dimension intime et prenne une dimension plus publique.

(...)

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

HD

Ta rencontre avec Angelo dans le camp de réfugiés a joué un rôle déterminant. Quand on voit ta pratique artistique aujourd'hui, on remarque une grande continuité avec ce que vous avez fait ensemble.

PH

Oui, cette idée de raconter des histoires personnelles reste au cœur de ma pratique. En tant que psychologue et thérapeute, Angelo travaillait avec le langage, il faisait parler les gens pour qu'ils racontent leur vie et leurs traumatismes.

Pour moi, cela s'est fait par le biais du dessin, dans un contexte qui n'était pas un atelier, mais un groupe d'enfants dans un camp de réfugiés, pendant que la guerre faisait rage. Angelo nous demandait de dessiner notre réalité.

J'ai toujours été fasciné par cela, et le fait de copier des choses – des poules, des maisons, des paysages, des rêves – m'a aidé à libérer certains sentiments et à les partager. J'ai compris à ce moment-là, je crois, que le fait de créer quelque chose libre et permet d'en parler. J'ai toujours mon carnet de cette époque avec Angelo, avec toutes les couleurs au feutre. Cela a complètement changé ma vie.

(...)



Catalogue co-édité par la Fondation Giacometti
et FAGE éditions, Lyon,
bilingue français/anglais.
112 pages, env. 100 illustrations
Format 17 × 23,5 cm
Prix public : 24 €
ISBN : ISBN 978 2 84975 803 8

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

« Lignées d'enfants »

Hugo Daniel, commissaire

Les enfants ont une telle assurance... On se croit là pour toujours. Qui d'ailleurs n'a pas l'air de se croire là pour toujours ? Tout est devenu fragile pour moi à vingt ans.
Alberto Giacometti, 1953

Le problème avec l'enfance, nous dit Alberto Giacometti, c'est qu'on la quitte, et avec elle la force et l'intensité d'un rapport au monde. Mais tout le monde ne vit pas une enfance à la fois paisible et stimulante comme celle de Giacometti entre les cimes et les lacs du Val Bregaglia sous le regard attentif et l'accompagnement bienveillant de ses parents. Ou l'on en est tiré trop tôt, avant même les dix-sept ans où, d'après Paul Nizan, l'on croit encore ne pas devoir être sérieux.

Né en 1986 au Kosovo, Petrit Halilaj a également bénéficié enfant du soutien sans condition de sa mère dans sa vocation artistique naissante, mais celle-ci fut précipitée par le conflit (1998-1999) qui déchira les populations, et déplaça le jeune Halilaj de village en camp. Lui qui attirait les regards pour sa passion vorace pour le dessin et sa capacité à dessiner à deux mains, a retrouvé dans le médium graphique, à l'instigation du psychologue italien Giacomo « Angelo » Poli dans le camp de réfugiés de Kukës en Albanie, les moyens de rendre compte et de surmonter le traumatisme de la guerre. À l'aide de simples stylos feutres sur du papier A4, les dessins sont alors une manière de transmettre ce pour quoi les enfants n'ont pas de mots.

Dans le langage graphique d'un Halilaj de 13 ans, les dessins réalisés en camp montrent avec la froide évidence du fait les assassinats à bout portant, les chars traversant la campagne, les corps étendus meurtris d'adultes et enfants, sa maison en feu, les tombes en nombre. Et puis parfois un paon couvre de son ramage chatoyant et finement détaillé une perspective vallonnée, ou ce sont encore d'autres oiseaux qui offrent une vue sur l'horizon ou celui-ci enfin qui, d'un coup de bec, brise en deux la crosse d'un fusil mitrailleur. « We want peace in Kosovo » dit la légende, quand la plupart des autres désignent tel ou tel massacre. L'âpreté des faits dont les dessins témoignent contraste fortement avec la simplicité et la légèreté trompeuses des moyens d'expression. C'est dans la force de ces évocations entre le fait et leur dépassement par une opération artistique qu'Halilaj a reconnu dans le dessin un puissant médium.

Un de ces dessins est réalisé pour le secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan venu à Kukës, à qui l'enfant montre le dessin, mais ne l'offre finalement pas, (il avait retenu les mots de son grand-père pour qui la visite fut trop tardive). Ces dessins demeurent, pour la mémoire collective, le témoignage terrible et précieux de ce qu'ont vu ses yeux.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Ces faits ancrent profondément la croyance qu'un dessin peut autant témoigner que transformer le monde, qu'il s'y produit une opération, fusse-t-elle psychologique, en prise directe avec les événements vécus ou subis – il a du moins cette capacité de faire d'un fait un événement.

Progressivement depuis lors, le dessin, et plus singulièrement celui des enfants, est devenu pour Halilaj un langage de prédilection, une langue à entretenir comme un exilé pratique sa langue natale pour ne pas perdre tout à fait contact avec un monde perdu. À partir de 2015, il en a retrouvé le chemin en inventant une nouvelle langue graphique, sorte de dessin dans l'espace qui pourrait évoquer les dessins au fil de fer de Calder, les dessins dans l'espace de Gonzalez, ou les constructions filiformes de Giacometti dont le *Palais à 4h du matin* (1934) est la forme la plus élaborée.

En retournant dans le village de Runik où il a grandi, Halilaj a retrouvé l'école du village, sur le point d'être détruite. Comme de ruines, il en tire les tables d'écoliers, dont il extrait également les inscriptions laissées par les enfants. Maisons, bonhommes, fusées, « KFOR », cœurs et sexes en érection, etc. : ces tracés, témoignages des échanges anonymes où se mêlent aussi bien l'évocation des forces armées que les premiers émois ou la blague potache sont agrandis dans des sculptures, dessins libres dans l'espace qui peuvent dépasser trois mètres d'envergure. « ABETARE » est le nom que donne l'artiste à cette forme de dessin d'enfant étendu à l'espace des adultes, d'après un manuel d'apprentissage de la lecture dans l'alphabet latin qui fut celui de tous les écoliers Kosovars de sa génération. Reprise de projet en projet, cette forme est devenue un langage propre à l'artiste, qui lui permet d'incorporer progressivement, dans le dialogue avec les formes des enfants, ses propres thèmes.

Aussi comprend-on sans peine que la rencontre avec l'œuvre d'Alberto Giacometti se soit faite dans le domaine graphique. Un dessin en particulier, tiré des réserves, a produit un écho avec sa pratique et est devenu le point de départ de son exposition à l'Institut Giacometti. Il s'agit d'un petit dessin à l'encre, rare et largement ignoré, dans lequel Giacometti a minutieusement reporté, les « dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard Villemain », comme l'indique le cartouche écrit de sa main dans un dispositif qui rappelle singulièrement les « esquisses pédagogiques » de Paul Klee.

Jusqu'à sa découverte récente l'intérêt de Giacometti pour le dessin d'enfant semblait ignoré. Deux bonhommes, une maison en perspective plane surmontant un paysage échelonné, un chien et un personnage vus au travers d'une fenêtre, le tout semble l'œuvre collaborative de quelques enfants qui ont signé les figures. Le dessin est reproduit avec méticulosité par l'artiste, qui l'encadre de traits, reproduit par ailleurs les mêmes figures sur les pages d'un carnet, et prend un soin rare à noter une légende qui précise : « **il prend tout le trottoir ?** ». La malice involontaire de la faute d'orthographe masque mal le souci de précision. Il est rappelé dans l'inscription au bord du cadre tracé en haut de la feuille et qui indique, d'un bout à l'autre de la tête-tubercule du personnage, sa taille : « 2 mètres ».

Il est loisible de spéculer sur ce qui a motivé ce relevé graphique, et encore plus une éventuelle destination possible, car peu de traces le documentent, et encore moins quelque commentaire que ce fût. On peut néanmoins avancer, pour la première interrogation, que la taille semble avoir été déterminante, et sans doute aussi, comme en témoigne le soin apporté au report, l'exceptionnelle délicatesse du tracé, la sympathie toute particulière de ces visages étirés, aux yeux d'une expressivité touchante. Mais l'économie d'ensemble du motif a semble-t-il aussi retenu l'attention de l'artiste. L'économie d'ensemble du motif a semble-t-il aussi retenu l'attention de l'artiste.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Les circonstances jouent à plus d'un titre également dans cette histoire. Ce qui était en 1932 le Boulevard Villemain (depuis devenu l'Avenue Villemain) se trouve en réalité juste derrière le pâté de maison de l'atelier d'Alberto Giacometti au 46, rue Hippolyte Maindron, tandis que le numéro voisin, le 48 est sise l'école primaire et élémentaire du même nom que la rue... La rencontre avec ce tracé à la craie doit ainsi tout autant à l'échange de bon voisinage qu'à l'errance urbaine dont les possibilités créatrices sont explorées par les surréalistes.

Que Giacometti ait été arrêté par ces dessins, au-delà de leur caractère intrinsèque, se comprend. Il fait partie depuis 1930 du groupe surréaliste et est sensible depuis la fin des années 1920 aux réflexions du mouvement. Depuis ses sculptures, comme *Le couple* (1927), et les nombreux dessins réalisés à la même période, il a mis en place un vocabulaire de signes simplifiés, quasi idéographiques, dont la mobilité au sein des figures et entre les figures suggérait déjà un fonctionnement associatif et par permutations propre à la pensée onirique.

En 1932, il est justement occupé à l'illustration du roman de son ami René Crevel, pour lequel il réalise un frontispice gravé, sa première gravure sur cuivre publiée l'année suivante. Le motif, dont le caractère peut rappeler le dessin du boulevard Villemain, confronte un hippocampe, motif du roman, à un squelette pris dans une cage structurée en étages. Deux ans plus tard, les gravures pour le recueil de *l'Air de l'eau* d'André Breton reprennent un même tracé linéaire qui est celui de la période surréaliste de l'artiste. On pourrait s'interroger sur ce que ce tracé doit au dessin d'enfant.

Il apparaît d'emblée que plus que le motif ou le sujet, c'est le fonctionnement même du dessin copié qui intéresse l'artiste : son caractère linéaire qui fait passer aisément d'une figure à l'autre, son flottement, et l'association entre des formes simplement définies. Prise dans la continuité des dessins au trait et des sculptures aux formes minimales que l'artiste élabore depuis la seconde moitié des années 1920, dont le *Personnage accroupi*, *Le Couple* (1927) ou les différentes *Femme plate* (1928-1929), la copie de dessins d'enfant accompagne une réflexion sur un dessin simplifié et combinatoire. Le traitement de la figure par signes simples, mobiles et parfois concaténés, rappellent le « réalisme intellectuel », par lequel les auteurs européens du début du XX^e siècle ont expliqué l'art africain comme celui des enfants, celui des « fous », ou des « sauvages », faute d'autre outil pour les appréhender. Bien avant de rejoindre le groupe surréaliste, et alors qu'au sortir de l'Académie de la Grande Chaumière il expérimente des voies de représentation nouvelles en se nourrissant de tout ce qui est à sa portée d'œuvre d'art à Paris, Giacometti s'inscrit dans la continuité d'une absorption globalisante. Il est désormais plus qu'établi que, d'une manière connexe aux dessins d'enfants, les œuvres de peuples alors pensés comme « sauvages », mais aussi celles des « fous » et des hommes préhistoriques, sont envisagées, au début du xxe siècle, sous une même acception primitiviste générale et confusionniste. La valorisation des dessins d'enfants par Paul Klee, par Juan Miró et par les surréalistes en général se comprend dans ce cadre d'une recherche d'un déplacement de la création vers une « enfance de l'art », et ses formes supposées moins soumises au surmoi des conventions, voire purement anticulturelles, et dont ces œuvres seraient à la fois le témoignage et la trace vivante.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'intérêt de Giacometti pour le dessin d'enfant semble trouver sa place dans cette généalogie primitiviste qui associe modèles et référents.

L'ouvrage marquant du philosophe, psychologue et ethnographe Georges-Henri Luquet, *Le dessin enfantin*, paru en 1927, est parmi ceux qui contribuent le plus à diffuser l'idée d'un « réalisme intellectuel » propre à l'art enfantin. « Nul terme ne convient mieux que celui de réalisme pour qualifier dans son ensemble le dessin enfantin », énonce l'auteur, dégagant trois stades dans cette approche : le réalisme « intellectuel » succède au « fortuit » et au « manqué », stades antérieurs dont il différerait par la capacité de « synthèse », combinant les points de vue.

Luquet s'oppose aussi, par sa capacité à superposer et donner à voir par transparence, au réalisme « visuel ». Ainsi, différentes caractéristiques plastiques distinguent ce réalisme : le fait de « détacher dans le dessin les détails qui se confondent ou se masquent », ensuite « la transparence » et, enfin, un procédé décrit comme « plus compliqué », consistant à « figurer l'objet par sa projection sur le sol, comme s'il était vu à vol d'oiseau [...] surtout pour les maisons ou les meubles ».

Si l'on ne sait avec exactitude quelles purent être la connaissance et la sensibilité de Giacometti à ces théories, son intérêt pour les dessins d'enfants leur est contemporain ou leur succède de peu. Les références aux publications de Luquet dans la revue surréaliste *Documents*, dans laquelle parut en 1929 le premier article sur Giacometti, dû à Michel Leiris, rendent l'ignorance de l'artiste à cet endroit douteuse.

Et il est d'autant moins probable que Giacometti ait pu passer à côté des thèses de Luquet qu'elles sont spécifiquement discutées dans la même revue par Georges Bataille, qui fait grand cas de déconstruire l'opposition, selon lui artificielle, entre « réalisme intellectuel » et « réalisme visuel » dans son important article « L'art primitif ».

Ce dernier, en réalité, une recension de l'ouvrage éponyme de Luquet, est illustré, notamment, de dessins de Lili, la fille d'André Masson – que connaît Giacometti depuis 1929. Contre les thèses de Luquet, Bataille entend valoriser le griffonnage chez les enfants et souligne l'importance de leurs « mains salies », ainsi que de l'« altération des objets », dont ils témoignent. Chez les enfants abyssins encore, l'auteur remarque la capacité à déformer les figures.

À cette aune, l'on comprend que pour Giacometti l'enfant ne pourrait pas tout à fait être un simple « modèle » de dessinateur, comme on a pu vouloir le voir chez Vassily Kandinsky, Gabriele Münter, Paul Klee, Henri Matisse ou Pablo Picasso, entre autres. De même peut-il être encore conçu comme un lien vers une « innocence » perdue ? Il semble plutôt que l'intérêt des surréalistes pour le dépassement du « réalisme » par la mise en évidence de fonctionnements psychiques non rationnels ait été de nature à soutenir l'intérêt de l'artiste pour ces productions graphiques.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Tracé qui lie des figures disparates, importance de la transparence, etc. : c'est bien pour ses propriétés fonctionnelles que Giacometti s'intéresse au dessin d'enfant.

L'intérêt pour le fonctionnement du dessin d'enfant plutôt que pour sa forme est confirmé par Giacometti des années plus tard, dans un tout autre contexte, où il est de nouveau donné à l'artiste de se confronter à cette expression. À Genève, où il est retenu par la guerre à partir de 1941, l'artiste retrouve sa mère, qui y réside, ainsi que son neveu Silvio, orphelin de mère qui est élevé par son père. Alberto se rapproche de son neveu, en réalise de nombreux portraits sculptés et dessinés. Et dans quelques carnets au même format, s'adonne à un exercice inédit : il invite l'enfant à dessiner sur les mêmes feuilles que celles sur lesquelles il a esquissé sa silhouette. Et, au cours de plusieurs carnets, s'établit un dialogue au plus près entre l'enfant et son oncle dans une série de dessins à quatre mains. Inédits, ceux-ci sont d'une grâce rare, parce que l'on y lit un dialogue attentionné.

Giacometti ne verse pas dans la naïveté qui consisterait à considérer les enfants comme « naïfs » ou « innocents ». Peut-être l'approche de leur dessin a-t-elle été pour lui une manière de retrouver un peu de l'assurance qu'il regrettait avoir perdue en devenant adulte. Un autre signe de ce regard : de manière contemporaine aux dessins qu'il réalise avec son neveu, et alors que la guerre fait rage, on pourra être surpris de voir l'artiste associer l'enfance à la cruauté à l'œuvre chez Jacques Callot. Dans le texte « À propos de Jacques Callot » publié à Genève en 1945 dans la revue *Labyrinthe* d'Albert Skira, Giacometti évoque avec insistance les moyens graphiques, rapprochés de divers actes de violence. Le souvenir des textes de Bataille est palpable quoique jamais mentionné.

Dans le texte qui commente les gravures de Callot, son « horreur de la guerre » et « des scènes de massacre, ou de destruction, de torture et de viol, incendie et naufrage » il rapproche ainsi la cruauté et le « plaisir de la destruction » qu'il perçoit chez les enfants, du « frénétique désir de destruction » des artistes. Giacometti, explicitement, s'inscrit dans la lignée de Goya, Géricault, Callot et conte ses « horreurs de la guerre ». Qu'il ait pour cela recouru à l'enfance s'explique certainement par ses échanges avec son neveu Silvio, mais aussi par le fait qu'à rebours de toute conception naïve, il place au contraire l'enfance aux prises avec les préoccupations les plus importantes des temps troublés de l'humanité. Indubitablement, c'est aussi dans cette lignée que s'inscrit l'œuvre de Petrit Halilaj, à la distinction près peut-être qu'il se situe plutôt du côté du pouvoir de subversion et de dépassement de la violence du monde.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé auprès duquel il découvre la peinture et s'initie à la sculpture. De ses premières œuvres à sa mort, Giacometti a réalisé une centaine de plâtres peints et une soixantaine de bronze peints. Peintures et sculptures sont intimement liées dans l'œuvre de l'artiste.

À l'âge de 13 ans, Giacometti réalise ses premières aquarelles : des paysages de montagne autour de la maison familiale dans le village de Stampa. En 1922, il quitte sa vallée natale et s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande-Chaumière, où il travaille d'après modèle. À partir de 1925 il s'intéresse à l'avant-garde, notamment aux artistes cubistes.

Giacometti dans l'atelier
Photo : Denise Colomb, 1954
Archives Fondation Giacometti

En 1929, il commence une série de sculptures appelées « femmes plates », proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique. En 1930, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton au sein duquel il est un membre actif. Ses sculptures, et notamment *Boule suspendue*, jouent un rôle central dans la définition par Dalí des objets « surréalistes » et « à fonctionnement symbolique ».

La question de la tête humaine fut le sujet central de la recherche de Giacometti toute sa vie, et une des raisons de son éloignement du groupe surréaliste en 1935. Pour lui, à cette date, la représentation d'une tête, qui semblait un sujet banal, était loin d'être résolue. La tête et surtout les yeux sont le siège de l'être humain et de la vie dont le mystère le fascine. Après la *Tête-crâne* de 1934, élaborée après la mort de son père Giovanni en 1933, ses multiples variations sur les têtes montrent que le sujet ne peut être épuisé, d'autant que s'y conjugue la question de l'échelle : pour Giacometti, rendre sa vision avec exactitude c'est aussi donner la distance avec laquelle le sujet a été regardé. Dans les années trente, les modèles de ses recherches sur la tête sont son frère Diego, une amie artiste anglaise Isabel (Delmer) et un modèle professionnel, Rita (Gueyfier). Isabel, vue de loin au Quartier Latin, est le sujet d'une de ses toutes premières figurines miniatures. Après son retour à Paris en septembre 1945, Giacometti démontre à nouveau que la monumentalité est dissociée de la taille, en exécutant des portraits de petit format de personnalités importantes : la mécène Marie-Laure de Noailles, l'écrivaine Simone de Beauvoir qu'il a rencontrée en 1941, et, à la demande de Louis Aragon, le héros de la Résistance Rol-Tanguy.

Entre 1958 et 1961, Giacometti réalise, dans le cadre de la commande pour décorer la place de la Chase Manhattan Bank à New York, une *Grande Femme* et une *Grande tête* à une échelle monumentale, aux côtés de *L'Homme qui marche*. Ces trois œuvres deviendront iconiques. En 1962, Giacometti remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI^e Biennale de Venise. Les rétrospectives de 1965 à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humblebaek, Danemark) consacrent l'artiste peu de temps avant qu'il ne s'éteigne, en janvier 1966, à l'hôpital de Coire, en Suisse.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Petrit Halilaj

Né en 1986 à Kostërrc, Kosovo, Petrit Halilaj vit et travaille entre l'Allemagne, le Kosovo, l'Italie et la France.

Petrit Halilaj a représenté le Kosovo dans son premier pavillon national à la 55^e Biennale de Venise en 2013.

En 2021, la Tate St Ives a montré son exposition personnelle «Very volcanic over this green feather».

En 2024, Petrit Halilaj a ouvert une installation in situ dans le cadre de la commission pour le jardin sur le toit du Met, New York.

En 2025, Halilaj présentera une exposition personnelle au Hamburger Bahnhof, à Berlin.

Halilaj a présenté des expositions individuelles au Musée Tamayo au Mexique, au Musée de la Croix et du Croissant-Rouge, Genève ; au Fries Museum, Leeuwarden, Pays-Bas ; à la Tate St Ives, UK ; au Palacio de Cristal, Museo Reina Sofía, Madrid ; au New Museum, New York ; à la Fondazione Merz, Turin, Italie ; au Hammer Museum, Los Angeles, USA ; au Paul Klee Zentrum, Berne ; au Pirelli HangarBicocca, Milan, Italie ; au Kölnischer Kunstverein, Cologne, Allemagne ; à la Bundeskunsthalle, Bonn, Allemagne ; à la Fondation d'Entreprise Galeries Lafayette, Paris ; à la National Gallery of Kosovo, Pristina ; à la Kunsthalle Sankt Gallen, Suisse ; à la Kunsthalle Lissabon, Lisbonne ; et au WIELS, Bruxelles. Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions collectives à la 15^e Biennale de Lyon ; au Louisiana Museum, Danemark ; au Palais de Tokyo, Paris ; au MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, USA ; au Palazzo Grassi, Pinault Collection, Venise ; à NEON, Mykonos, Grèce ; et au Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne.

Petrit Halilaj a reçu le Kunstpreis Berlin de l'Akademie der Künste en 2023 et a été honoré par la Smithsonian Artist Research Fellowship (SARF) en 2018. En 2017, il a obtenu le prix Mario Merz ainsi qu'une mention spéciale du jury lors de la 57^e Biennale de Venise.

Avant cela, il a suivi le programme de bourses MAK-Schindler aux Mackey Apartments (Los Angeles, 2016) et a participé à des résidences à la Villa Romana (Florence, 2014) et à Fürstenberg Contemporary (Heiligenberg, 2012). Il a étudié à l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan. Il est actuellement professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, en France, avec son partenaire et collaborateur artistique, Álvaro Urbano.

Il est membre de l'Akademie der Künste der Welt.

Petrit Halilaj dans son atelier, 2017
Photo : Archives Kamel Mennour

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti.

Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, L'École des modernités, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs.

Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation et sur place (par cb) :
[fondation-giacometti.fr/
fr/billetterie](http://fondation-giacometti.fr/billetterie)

Plein tarif: 9 €
Tarif réduit: 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

En permanence

L'atelier d'Alberto Giacometti

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.



En 2025

Beauvoir, Sartre, Giacometti.
Vertiges de l'absolu

17 juin – 12 octobre 2025
Commissaire : Émilie Bouvard

L'exposition « Beauvoir, Sartre, Giacometti. *Vertiges de l'absolu* » s'attache à donner vie à l'amitié qui lia Simone de Beauvoir, Alberto Giacometti et Jean-Paul Sartre.

Une conception de la création plastique et philosophique comme un « absolu », l'attention aux fragilités d'autrui, la radicalité de leurs engagements, formèrent le socle de leur profonde entente. La philosophie, l'importance de l'amitié, la réinvention de l'amour, une certaine conception de la vie comme dédiée à la création les rapprochent. Ce sont trois êtres profondément engagés dans leur existence.



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date.
Toutes modifications de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600 × 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement en pages intérieures ; toute autre exploitation (notamment en couverture) devra faire l'objet d'une demande d'autorisation complémentaire auprès de l'ADAGP.

Crédit obligatoire

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Pour les œuvres de Petrit Halilaj

© Courtesy Mennour, Paris

© Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »

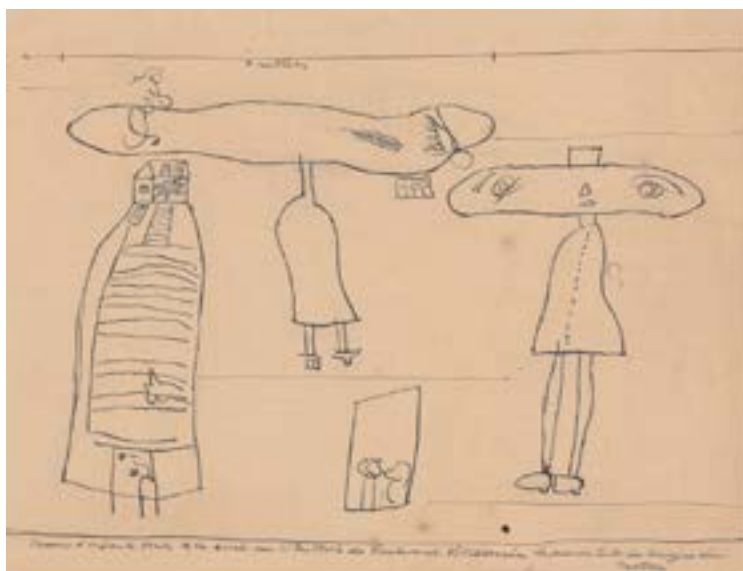
Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Œuvres d'Alberto Giacometti dont *Palais à 4 heures le matin*
et *L'Heure des traces en bois*, à partir de 1932
Photo anonyme
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

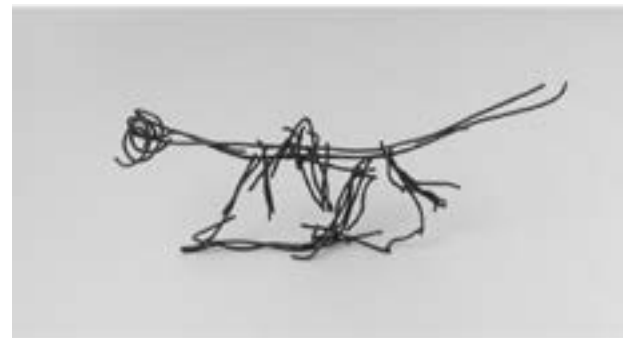
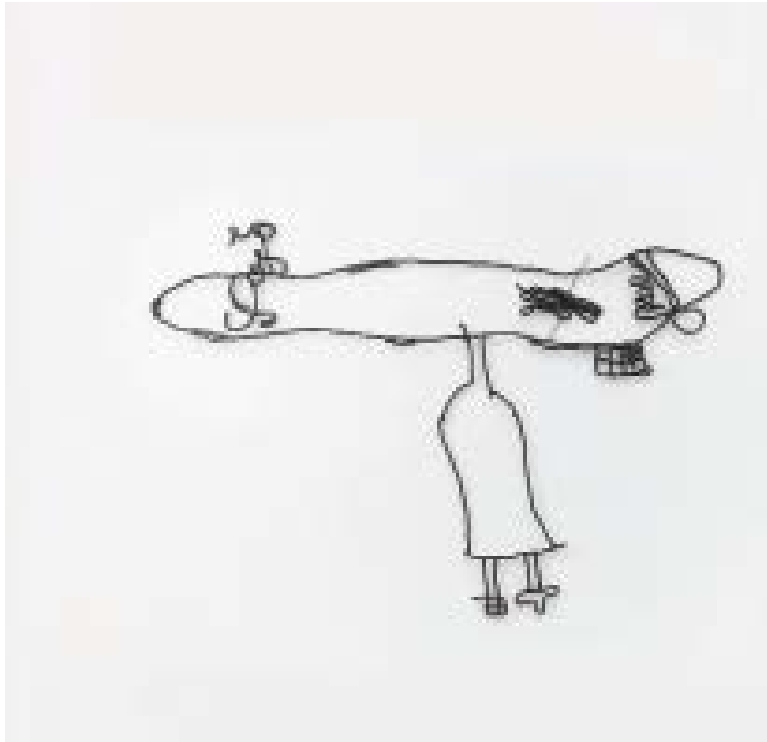


Alberto Giacometti
*Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie
sur le trottoir du Boulevard Villemain, 1932*
Encre noire et crayon graphite sur page de carnet détachée
17,20 x 22,60 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Petrit Halilaj
Abetare (Tête de deux mètres Giacometti), 2025
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Alberto Giacometti
Silvio Berthoud
Dessins de félins et de Silvio, c.1943
24,5 x 33,2 / 24,5 x 66 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Le Chat, 1951
Plâtre recouvert de produit démoulant
32,8 x 81,3 x 15,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Petrit Halilaj
Abetare Cat, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti

Silvio debout les mains dans les poches, 1943
Plâtre recouvert de produit démoulant
11,2 x 4,6 x 4,4 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris
2025

Petrit Halilaj

Abetare (Maison du trottoir de Giacometti), 2025
Bronze
280 x 100 x 10 cm
Courtesy Mennour, Paris

Alberto Giacometti

Portrait de Silvio, c.1943
24,5 x 33,2 / 24,5 x 66 cm (ouvert)
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris
2025

Petrit Halilaj

Abetare Œil, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti

Esquisses, vers 1929

Crayon graphite sur papier à lettre
21 x 27 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Personnages et animaux sur un projet de lettre à André Breton, c. août 1933

Crayon graphite et encre noire sur lettre

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Petrit Halilaj

Abetare Monster, 2024

Acier patiné

Photo : Marjorie Brunet Plaza

Courtesy the artist and Mennour, Paris

Petrit Halilaj

Abetare Sylvio and Luna, 2024

Acier patiné

Photo : Marjorie Brunet Plaza

Courtesy the artist and Mennour, Paris

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Homme (Apollon), 1929
Bronze, 39,4 x 30,9 x 8,2 cm
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Toute petite figurine, 1937-1939
Plâtre, 4,5 x 3 x 3,8 cm
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Petrit Halilaj
Abetare Maison, 2024
Bronze
Courtesy Mennour, Paris



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Sholem Krithalka, Ferdinand Pechmann, Serena Rota, Christina Stathakopoulou
Kamel Mennour, Christian Alandete, Margaux Alexandre, Emma Charlotte,
Gobry Laurencin, Alexandra Khazina

Ainsi que ceux et celles qui souhaitent rester anonymes

CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Anne Dias Griffin
Franck Giraud,
The Gerard B. Lambert Foundation,
Ronald S. Lauder,
M. et Mme Jeffrey H. Loria,
Daniella Luxembourg,
Eyal et Marilyn Ofer
Et les autres membres du cercle qui souhaitent rester anonymes

